

Nos empreintes

ÊTRE VOLONT'ERE CHEZ EMPREINTES

Ce samedi 3 mars avait lieu l'Assemblée Générale (AG) d'Empreintes : un rassemblement des membres de l'association, où le Conseil d'Administration (CA) présente un peu les actualités comme le budget, la charte, les constats de l'an écoulé et les projets pour l'année à suivre. Tout cela, à première vue, ne semble pas bien fun... Et bien si ! Les passages compliqués, comme la présentation du budget ou le programme d'activité, ont été présentés de manière ludique et participative. Pour faire de l'AG un moment agréable et convivial, Empreintes l'a insérée dans une Fête des Volont'ErE, où chacun était un sup'ErE héros le temps d'un jour. Plusieurs activités ont permis aux Volont'ErE de faire connaissance et de passer du bon temps ensemble. Pourquoi tant de « ErE » ? C'est parce qu'Empreintes est un acteur d'« Education relative à l'Environnement ».

Mais qui sont donc les volont'ErE d'Empreintes ? D'une part il y a ceux qui font des activités de terrain comme le Pôle des Animateurs Volontaires en Environnement (PAVE), le Comité de Rédaction de Bulles Vertes, et les étudiants en RZO. On a pu apprendre lors de l'AG la création d'un nouveau groupe, les Rang'ErE, prévu spécialement pour répondre aux demandes d'animations environnementales ponctuelles, contrairement aux plaines et stages d'Empreintes qui sont prévues chaque année et animés par le PAVE. Mais il existe aussi des

Volont'ErE de gestion qui sont des membres du CA et de l'AG. Ils participent à l'orientation de l'association, aux grandes décisions. Comme Empreintes est une Organisation de Jeunesse, elle est orientée par les jeunes et pour les jeunes : au moins deux tiers des membres de l'AG doit avoir moins de 35 ans !

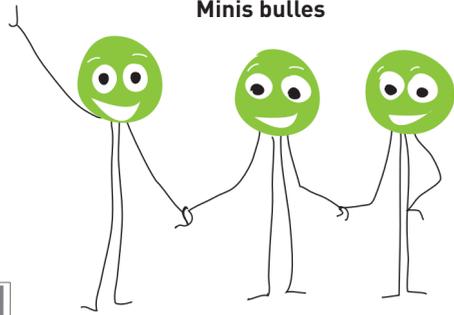
Cette AG, c'était aussi l'occasion d'accueillir des nouveaux Volont'ErE, dont « nous », les deux auteurs de cet article : Maruschka et Pierre Leroy. En tant qu'étudiants de l'HEPN, en Coopération Internationale, il nous a été demandé de réaliser un stage d'un mois dans le milieu professionnel, en lien avec nos études. Lors de notre 1ère année nous avons connu Empreintes grâce à un projet dans le cadre d'un cours et du Festival AlimenTerre. Nous avons eu envie de faire notre stage chez eux !

Dès notre premier jour l'équipe nous a confiés des projets et nous a responsabilisés. Nous avons très vite été fort impliqués dans l'association et nous nous sommes très vite sentis membres à part entière de l'équipe. Au fil des jours, nos connaissances se sont élargies et il en fut de même par rapport aux questions que nous nous posions dans le domaine de l'environnement. Après avoir passé un stage chez Empreintes nous avons décidé de nous engager davantage : Maruschka dans l'AG et Pierre dans Bulles Vertes.

Maruschka Leroy et Pierre Leroy



Minis bulles



LE VAGAFESTOCH'

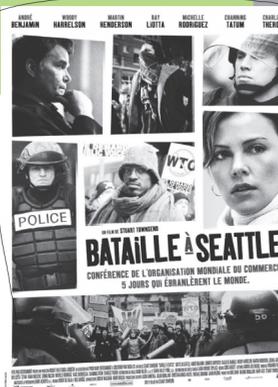
Deuxième édition de ce jeune festival engagé, organisé par des étudiants ! Concerts, bien sûr, mais aussi ateliers de savoir-faire et associations : tous les ingrédients pour penser demain dans une ambiance festive ! Cela se passera du 13 au 15 avril à Gembloux. Plus d'infos : <http://vagafestoch.weebly.com/>

2018 ANNÉE DE LA CONTESTATION

Pour fêter les 50 ans de mai 68, la ville de Bruxelles a décidé d'inscrire la contestation dans son agenda culturel. Toute l'année, des activités sont proposées autour de cette thématique, pour mieux comprendre cette période des années 60' et, qui sait, tirer des leçons du passé pour faire bouger les choses aujourd'hui. Plus d'infos : <https://www.bruxelles.be/2018-annee-de-la-contestation>

BATAILLE À SEATTLE

C'est le titre d'un film de 2008, basé sur des faits réels, mettant en scène des mouvements de protestation autour d'une réunion de l'Organisation Mondiale du Commerce en 1999 à Seattle. Il illustre bien quelques aspects et certaines formes de désobéissance civile.



Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement. EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau Idée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie.

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 - 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:
7,5 euros sur 068-2198149-59

Editeur responsable:
Etienne Cléda

Secrétaire de rédaction:
Julien Bauwens
Mathieu Le Clef

Comité de rédaction:
Adrien Berlandi
Romain Dusart
Fanny Lajarthe
Giuseppe Orobello
Charlotte Préat
Flore Roullier-Gall
Pierre Leroy

Ont également participé à ce numéro
Maruschka Leroy
Tanguy Deglas

Maquette & Mise en page:
Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !



Sommaire



Bulles vertes

Le magazine qui pétille d'idées jeunes

#58 Janvier - Février - Mars 2018

www.bullesvertes.be

Dossier : La désobéissance non-violente, un devoir civique ?

Zoom sur : Le volontariat international

Nos Empreintes : Être Volont'ErE chez Empreintes

EDITO

Indignons-nous !

« Indignons-nous ! » se réfère à cet adage que nous a laissé le grand résistant Stéphane Hessel. Arrêté par la gestapo en 1944, torturé et envoyé aux camps de la mort, il arrivera finalement à se sauver. Au sortir de la guerre, fervent défenseur du Programme

National de la Résistance, il entre à l'ONU, il devient l'un des corédacteurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Et, lorsqu'il s'éteint à l'âge de 95 ans, il lui reste dans les yeux cette flamme brillante d'espoir et surtout un message brûlant aux jeunes générations : Indignons-nous ! Ainsi, Stéphane Hessel ce grand monsieur puisse nous rappeler l'évidence de l'engagement : « Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux. Quand quelque chose vous indignait comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. On

rejoint ce courant de l'histoire et le grand courant de l'histoire doit se poursuivre grâce à chacun. »

Le monde peut paraître aujourd'hui trop complexe et les raisons de s'indigner moins évidentes. Nous vivons dans un monde interconnecté où il est parfois difficile de savoir qui décide mais la nécessité de l'engagement doit rester intacte. Face à une société en changement il est de notre devoir d'être acteur et ardent défenseur des luttes de chaque instant.

Stéphane Hessel rappelait : « La pire des attitudes est l'indifférence, dire je n'y peux rien, je me débrouille. En vous comportant ainsi, vous perdez l'une des composantes essentielles qui fait l'humain. Une des composantes indispensables : la faculté d'indignation et l'engagement qui en est la conséquence. »

Nous devons veiller à rester fiers de notre société, descendante

des Droits de l'Homme. C'est à chacun de nous qu'incombe l'importante tâche de la préserver, ou parfois même de la combattre pour proposer un nouvel horizon à hauteur des futurs enjeux qui nous attendent.

Aujourd'hui, l'engagement constitue un incroyable levier pour impulser cette dynamique, jamais il n'y a eu autant d'associations proposant des projets de volontariats. Jamais il n'y a eu autant de mouvements proposant une nouvelle manière de repenser le monde. Jamais la désobéissance civile n'avait été réinventée à ce point prenant autant de formes possibles. Jamais notre pouvoir citoyen ne fut autant réinvesti et mis à l'épreuve, comme le boycott qui témoigne de l'incroyable capacité d'engagement de notre génération.

Aussi, comme l'assénait S. Hessel : « Appelons-nous toujours à une véritable insurrection

pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous. À ceux et celles qui feront le XXI siècle, nous disons avec notre affection : CRÉER, C'EST RÉSISTER. RÉSISTER, C'EST CRÉER. » Et ainsi, demain, le vent puisse se lever sur un monde de changements, plein de rêves et d'espoirs, plein de courage et d'engagements !

Adrien Berlandi

L'ACCUEIL DE SANS-ABRI

Pour

Si nous devons dormir dans la rue, surtout par temps froid, n'aimons-nous pas que l'on nous offre un toit ? Ne dit-on pas « ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse » ?

Accueillir des sans-abri chez soi, c'est passer au-delà des apparences du statut précaire, éviter de cataloguer les individus et s'ouvrir à eux en tant qu'êtres humains ayant des envies et des rêves. C'est respecter le proverbe : « l'habit ne fait pas le moine ».

C'est une forme d'échange : nous lui offrons un toit, de quoi se nourrir et l'invité partage son vécu et son expérience de la rue.

Si « la vie est un boomerang », nous préférons faire du bien autour de nous. Il faut aider son prochain et participer à la construction d'un monde meilleur, plus solidaire et humain.



Contre

Recevoir un sans-abri chez soi demande de s'organiser et d'être disponible.

L'hôte peut avoir peur de l'inconnu, se sentir en insécurité. Ce sentiment s'accroît si nous avons des biens matériels auxquels on est attaché et une famille que l'on souhaite garder à l'écart de tout problème.

Ensuite, l'hygiène peut être une deuxième raison de ne pas recevoir un sans-abri. Celui-ci peut être porteur de microbes.

Enfin, un ensemble de facteurs peuvent amener à vivre dans la rue : alcoolisme, agressivité, automutilation... Un hôte n'est pas toujours capable de déceler les signes de pathologies mentales. Il vaut mieux laisser les organisations et associations s'en charger car elles sont davantage capables d'apporter le soutien psychologique, social et matériel dont un sans-abri a besoin.

Les élèves de 4e G de Giuseppe Orobello

Prolongez votre lecture sur WWW.BULLESVERTES.BE et accédez à plus de contenu (vidéos, articles de presse et photos)





Des vertes et des pas mûres!

ACHETER MOINS EN 2018 ? RELEVONS LE DÉFI !

ses habitudes de consommation : avant de passer à la caisse, vous vous demanderez systématiquement « existe-il une alternative à l'achat ? ». Recevoir sous forme de don, réparer, emprunter, ... les possibilités sont nombreuses avant de sortir le portefeuille. Louer ou acheter d'occasion vous permettront également de faire des économies.

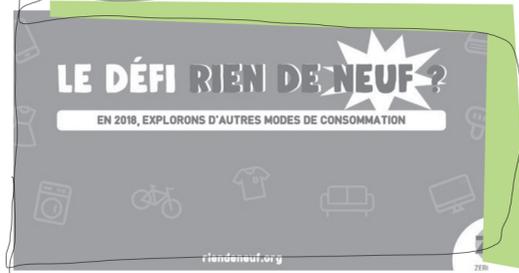
Ce défi porte sur les objets et les équipements, mais pas sur les produits alimentaires et d'hygiène. Il est difficile de trouver une alternative à l'achat de produits du quotidien, et surtout de nourriture... ! Quoi que, vous pouvez fabriquer vous-mêmes toute une série de produits cosmétiques et d'entretien à partir de quelques ingrédients de base. Et en ce qui concerne l'achat d'aliments, de nombreuses initiatives (circuits courts, groupes

d'achats en commun, potagers collectifs, ...) vous permettent de sortir des grands systèmes de distribution.

Mais revenons à notre sujet, le défi ! Changer ses habitudes en acquérant autrement vêtements, livres, appareils électro et meubles... c'est déjà un bon début ! Et pas de panique, 2018 ne fait que commencer ! Ce défi est décrit comme un moyen de « changer petit à petit ses réflexes et de trouver des moyens de s'équiper, s'habiller ou faire des cadeaux, qui sont à la fois meilleurs pour l'environnement, pour l'emploi et pour la qualité de vie ».

... mais aussi une question !

« Rien de neuf ? », c'est le leitmotiv à la base d'une newsletter hebdomadaire, d'un blog et d'un groupe Facebook, sans oublier des événements qui seront or-



ganisés tout au long de l'année. Cette question, posée collectivement, est donc le point de départ de nombreux partages et témoignages : ces lieux d'échanges sont rythmés par des trucs et astuces mais aussi les difficultés et craquages de chacun. Seul bémol pour les belges, les bonnes adresses qui sont don-

nées sont françaises... En attendant que l'initiative dépasse les frontières, les nombreux blogs et pages Facebook belgo-belges qui existent feront un bon complément au défi pour nos compatriotes ;]

Charlotte Prét

Qui dit nouvelle année, dit bonnes résolutions ! Adopter des modes de consommation alternatifs pour produire moins de déchets fait partie des vôtres ? Si oui, vous avez peut-être entendu parler du grand challenge collectif de 2018 : le défi « Rien de neuf ? » lancé par l'association Zero Waste France. Si pas, n'avons-nous pas piqué votre curiosité ?

« Rien de neuf ? », c'est un objectif ...

Ce défi, auquel vous pouvez vous inscrire sur <http://riendeneuf.org>, dure toute l'année. Y participer, c'est s'engager à changer

SMOGEY UNE PLATEFORME DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET LOCAL

Bulles Vertes a rencontré Tanguy, le jeune à l'origine de la plateforme www.smokey.org. Qu'est-ce que SMOGEY ?

Les objectifs sont multiples : faciliter la recherche des citoyens et entreprises d'une région, connecter les gens entre eux et faire en sorte que les déchets des uns deviennent les ressources des autres.

La plateforme est axée sur 3 thèmes :

- Réduction des déchets : recyclage et alternatives de consommation.
- Économie locale et durable : initiatives près de chez soi.
- Mobilité douce : solutions plus durables pour un trajet connu.

Nous créons le répertoire d'initiatives en interne, mais cela deviendra collaboratif.

Comment est née l'idée ?

En 2012, à 19 ans, je m'envole seul pour l'Asie du Sud-Est. Après des mois entre Thaïlande et Laos, je découvre au Cambodge le métier de chiffonnier. Ces personnes, enfants compris, ramassent les déchets d'une immense décharge à ciel ouvert pour les revendre à des recycleurs. La quantité de détritus recyclés par ces communautés

en Asie dépasse de loin la totalité du recyclage occidental ! J'ai pris conscience de l'intérêt du développement durable et de la réduction des déchets. En 2017, après mon retour en Belgique et aux études, je décide d'associer mes compétences en web marketing et gestion de projet pour donner naissance à SMOGEY. Aujourd'hui, nous sommes 3 à porter le projet : Vincent, Bart et moi-même.

Y'a-t-il une possibilité d'implication d'autres jeunes dans la plateforme ?

Nous cherchons des partenaires à mettre en avant ! Les jeunes (et moins jeunes) se lançant dans le développement durable peuvent nous contacter afin de voir ce qu'on peut faire ensemble.

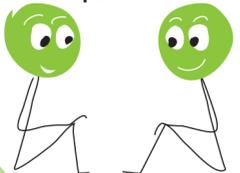
Comment comptes-tu faire connaître d'autres jeunes dans la plateforme à un public plus large ?

Actuellement nous avons la plateforme www.smokey.org, qui est encore en développement.

Nous développons un outil à implanter sur des sites partenaires. Pour commencer, on pourra le retrouver sur le site de différentes communes, puis l'idée c'est d'accroître le nombre de partenaires.

Propos recueillis par Julien Bauwens

Pourquoi pas toi ?



LE VOLONTARIAT INTERNATIONAL : UNE OPPORTUNITÉ POUR TOUS LES JEUNES



Quelques contacts :

Le Bureau International Jeunesse (BIJ)



les Compagnons Bâtisseurs



Dynamo International Mobilité



et les Jeunes Actifs dans le Volontariat et les Voyages Alternatifs (JAVVA ASBL).

« Une personne blanche et aisée qui paie pour partir aider un pays pauvre ». Telle est la vision du volontariat international ? Oublie le volontourisme vendu par des agences avant tout commerciales. Des associations proposent des projets interculturels, accessibles à tous et utiles à l'insertion sociale et professionnelle.

La formule ? Une rencontre de jeunes, un camp d'été ou du bénévolat dans une institution. Le thème ? Social, environnemental sportif... La durée ? Un jour, un week-end, quelques semaines... voir des mois ou une année !

Le lieu ? Tu ne pars pas sauver l'humanité mais prendre part à une collaboration dont tu seras parfois le premier bénéficiaire. Les projets se situent en Belgique, en Europe ou dans le reste du monde, pays dits « développés » compris.

Une valeur inestimable

Et le prix ? Le coût est abordable et une aide financière parfois possible. Les jeunes avec un handicap ou une situation économique ou sociale difficile ne sont pas exclus.

Un exemple est le service volontaire européen du programme Erasmus+ de l'Union européenne, accessible jusqu'à trente ans. Tu t'investis bénévolement dans un projet de deux à douze mois. En échange, ton transport, ton logement et ta nourriture sont payés ainsi qu'un cours de langue et de l'argent de poche. Cet encadrement existe aussi pour un camp de jeunes de quelques semaines.

Qu'importe la formule, tu rencontres des jeunes du monde entier et participes à la citoyenneté mondiale. Tu dépasses les stéréotypes et te formes à l'interculturalité. Tu peux pratiquer une langue étrangère et expérimenter une profession sans en avoir le diplôme d'accès. N'attends plus ! Tu ne recevras pas un salaire, mais une expérience bien plus enrichissante !

Romain Dusart

Zoom sur...



LA DÉSÔBÉISSANCE NON-VIOLENTE, UN DEVOIR CIVIQUE ?

Dossier



La désobéissance civile, c'est refuser de se soumettre à une forme d'autorité que l'on estime illégitime et l'assumer publiquement en espérant sensibiliser un public plus large et in fine faire évoluer la loi, dans une optique altruiste et généralement

de manière non-violente. D'où cela vient-il ? Pourquoi franchir la limite de la légalité, se mettre en danger ? Peut-on résister sans désobéir ? Ce dossier t'apportera nos réponses et nous l'espérons, matière à débattre !



Désobéissance civile d'hier à demain

Si déjà dans l'antiquité des actions de désobéissance civile ont été relatées, à l'image d'Antigone bravant les lois pour donner une sépulture à son frère, ce n'est qu'en 1849 que Henry David Thoreau théorisa « The Civil Disobedience », après avoir refusé de payer une taxe de financement d'une guerre contre le Mexique. Le terme de désobéissance civile, se popularisa à partir du XXe siècle, de par les actions de deux figures politiques emblématiques, Gandhi et Martin Luther King.

Le jeune Gandhi, luttant pour les minorités indiennes, fit prêter serment à trois mille personnes de ne jamais se soumettre à « la loi noire », suite à son éjection d'un train pour motif raciste en Afrique du Sud. Cela marqua les bases du concept de satyagraha, créé par Gandhi. C'est de ce principe, une vérité inscrite dans la patience et la sympathie et non dans la violence, que naîtra l'idée d'une désobéissance inscrite dans le cadre d'une lutte collective.

Martin Luther King fit son entrée sur la scène politique en menant le boycott du bus de Montgomery. L'élément déclencheur fut l'arrestation de Rosa Parks, femme noire, ayant refusé de respecter les lois ségrégationnistes. Les actions non violentes du mouvement des droits civiques, vivement réprimées par les autorités, touchèrent fortement l'opinion publique permettant à MLK d'obtenir gain de cause.

Aujourd'hui, les actions de désobéissance civile se multiplient et prennent différentes formes. De la ZAD (zone à défendre) de Notre-Dame-des-Landes et ses militants squatteurs qui mirent en défaut le gouvernement français menant à l'abandon d'un projet de création d'un aéroport inutile, aux actions de Ende Gelände, groupe d'action luttant contre les mines de charbon en Allemagne, nous ne sommes pas en reste d'actions menées et à mener.

Luttes non-violentes: un peu de pourquoi... et de comment!

Les raisons qui devraient nous pousser à la révolte sont nombreuses. Des dirigeants sans parole ni scrupule, aux multinationales sacrifiant les droits humains et environnementaux sur l'autel du profit des actionnaires, en passant par différentes formes de discrimination, les injustices sont légion. De plus, les puissants confrontés à leur responsabilité s'en sortent souvent à trop bon compte. Comment rester calme face à une banque qui, via un fond vautour, génère du profit en accroissant la dette d'un pays des plus pauvres ? Comment rester de marbre devant une société qui exploite les énergies fossiles, contribuant à la destruction d'écosystèmes, aux changements climatiques et ses famines, à la pollution de l'air et ses cancers... Tant de conséquences qui, elles, sont bien meurtrières. Face à toute cette violence sourde, injuste, on bouillonne. Il suffirait d'une étincelle pour qu'on explose.

Seulement voilà, répondre à la violence par la violence, non seulement c'est reproduire ce que l'on condamne mais c'est aussi mauvais sur le plan stratégique. Dans une société comme la nôtre, nous externalisons la violence en dehors de nos frontières. Nous sommes habitués à ne pas la voir et lorsqu'elle apparaît, nous la dénigrions à juste titre. L'effet pervers, c'est que le moindre petit accès de violence prendra des proportions énormes: on parlera de quelques vitres brisées lors d'une manifestation plutôt que des raisons qui ont conduit des milliers de personnes à manifester, même s'il s'agit de vies brisées. Donc même quand le recours à la violence peut sembler légitime, justifié, cela reste un mauvais choix. L'histoire l'a montré: les révoltes non-violentes rallient plus de gens à leur cause et réussissent mieux sur le long terme que les révoltes armées. C'est un fait. Alors transformons cette indignation en actions festives, drôles et colorées, à l'instar d'un feu d'artifice qui éclaire, un tant soit peu, les sombres agissements de certains. Car si la non-violence est une stratégie, l'humour est une arme redoutable!

Pour aller plus loin sur la question des luttes non-violentes et de l'humour :

"Comment faire tomber un dictateur quand on est seul, tout petit et sans armes" de Srđja Popovic (Editions Payot et Rivages)



Au premier jour, il y avait déjà le boycott !

En dehors de la désobéissance civile, il existe d'autres formes de résistance non-violente. Le boycott a souvent été l'outil indispensable pour concrétiser les indignations d'un mouvement ou d'un peuple. Boycotter, c'est choisir de ne pas acheter un bien ou un service. C'est est un outil de résistance plein de potentiel, ouvert à tous, qui a été utilisé aussi bien par Gandhi ou Martin Luther King que par les salariés d'une usine Coca-Cola ou des consommateurs lambda. Environnemental, social, économique, le boycott constitue l'un des outils puissants pour s'attaquer aux divers scandales dont nous sommes témoins. Il s'appuie sur la volonté individuelle d'un citoyen indigné, qui en boycottant, rejoint le grand courant de lutte constitué par plusieurs milliers d'autres citoyens engagés. Il permet ainsi par une contestation publique d'attirer, d'une part, l'attention sur certaines entreprises ou problèmes de société et, d'autre part, par notre pouvoir d'achat de faire réagir l'entreprise en question, en cessant de consentir au scandale. Coluche disait « c'est parce que vous achetez ces produits qu'ils les vendent », en faisant baisser ain-

La désobéissance civile non-violente dans le mouvement climatique européen

Depuis presque 40 ans, le mouvement climatique milite pour une réduction drastique du volume d'émissions de gaz à effet de serre. Les avis divergent cependant concernant les moyens d'y parvenir : certains privilégient les canaux légaux et politiques, alors que d'autres essaient d'interpeller le grand public par le biais de campagnes de sensibilisation ou par le recours à certaines actions relevant de la désobéissance civile non-violente (DCNV).

Une montée en puissance

Le décalage entre l'accélération rapide des changements climatiques (à travers notamment la multiplication d'événements extrêmes comme les ouragans) et l'incapacité des gouvernements à légiférer fortement pour les éviter, ont conduit le mouvement climatique à repenser ses tactiques pour faire face à l'urgence. On devine en effet une montée en puissance de la DCNV ces 10 dernières années, incarnée notamment par des sit-ins, des blocages d'infrastructure ou des manifestations illégales. Si ces formes d'actions ne sont pas nouvelles, elles ont bénéficié d'un regain de légitimité, convainquant des citoyens ordinaires de prendre des risques juridiques pour mettre en lumière l'urgence climatique. En parallèle, de nombreux militants ont décidé de boycotter l'enceinte des négociations climatiques et de concentrer leurs efforts sur des modes d'action plus directs.

Bloquer les énergies fossiles en Europe

En Europe, le mouvement climatique s'est essentiellement concentré sur la question épineuse des énergies fossiles (pétrole, gaz, charbon). Des luttes anti-gaz (contre la construction d'un gazoduc en Italie) aux luttes anti-charbon (contre l'exploitation du lignite en Allemagne) et anti-pétrole (contre l'exploration pétrolière aux larges du Portugal), des citoyens se sont élevés pour dénoncer les injustices environnementales, sociales ou sanitaires créés par ces grands projets d'exploitation d'énergie fossile. Ces mobilisations, caractérisées par un recours de plus en plus fréquent à la DCNV, suscitent en effet l'engouement car elles portent autant sur des enjeux locaux (l'augmentation de la pollution de l'air) que globaux (la lutte contre les changements climatiques).

Pour aller plus loin :

- Maxine Burkett (2016), Climate Disobedience
- Guillaume Marin (2017), Les voyous de la mine : enfreindre la loi au nom du climat
- Vincent Verzat / Partager c'est sympa (2017), Le Vlog de la COP23 : Bloquer une mine

Sources :

<https://www.courrierinternational.com/article/2014/06/18/le-boycott-de-coca-cola-a-fonctionne>
<https://www.monde-diplomatique.fr/2008/08/ESTEVES/16229>